

Marie-José Latour

« + 1 » : un compte de fiction * ?

1

C'est en présentant au cartel ¹ le texte où Lacan, en 1965, rend hommage à Marguerite Duras ² – après la parution, l'année précédente, de son roman *Le Ravissement de Lol V. Stein* ³ – que j'ai eu l'occasion de noter les considérations majeures sur l'articulation entre le chiffre et la lettre qui s'y trouvent. Bien sûr, Victor Hugo avait déjà signalé dans une préface fameuse à un de ses recueils, *Les Rayons et les ombres*, qu'il n'y avait « aucune incompatibilité entre l'exact et le poétique ». Il écrivait : « Le nombre est dans l'art comme dans la science. [...] L'esprit de l'homme a trois clefs qui ouvrent tout : le chiffre, la lettre, la note. Savoir, penser, rêver. Tout est là ⁴. »

Notons qu'au moment où Lacan salue remarquablement celle qui s'avère savoir sans lui ce qu'il enseigne, il est d'une part aux prises avec les fondements mêmes de la psychanalyse, que ce soit à travers ses concepts fondamentaux (Séminaire XI) ou ses problèmes cruciaux (Séminaire XII), et il n'hésite pas d'autre part à recourir à ce qu'il apprend d'un autre champ pour éclairer le champ que nous appelons aujourd'hui lacanien, et qui spécifie notre école de psychanalyse.

Je dis juste un mot sur le fond du texte de l'hommage à Marguerite Duras, afin d'y situer la formule de mon titre. Lacan note que les deux mouvements de l'équivoque du ravissement – extase et rapt – se nouent dans un chiffre qui se révèle dans ce nom savamment formé Lol V. Stein. Trois initiales qui font le chiffre du texte. La remémoration de la scène qui fait l'objet du roman est « le ravissement de deux en une danse qui les soude, et sous les yeux de Lol, troisième, avec tout le bal ⁵ ». La répétition de ce ternaire est mise en parallèle avec, au moins, un autre ternaire écrit quatre siècles plus tôt par Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, dans la nouvelle X de *l'Heptaméron* ⁶. Lacan salue à ce propos le sérieux de la convention technique de l'amour courtois, qui est, précise-t-il, autre chose qu'« un compte de fiction ⁷ ». Ce que dans un premier temps j'avais lu comme une heureuse conjonction du chiffre et de la lettre m'est apparu

beaucoup plus opaque à une lecture plus soutenue. Il y aurait donc à éclairer ce passage particulièrement complexe.

Conter et compter ont la même étymologie, ils viennent de *computare*, calculer, énumérer, dresser la liste. Lacan est revenu à plusieurs reprises sur cet apprentissage particulier qui n'a rien d'empirique, et dont il souligne à Baltimore en 1966 ⁸ la difficulté, se satisfaisant d'avoir appris à ses élèves à compter jusqu'à 5 !

Si un compte de fiction est *a minima* un nouage du chiffre et de la lettre, cela a-t-il une quelconque pertinence dans l'éclairage de la fonction du plus-un dans le cartel ?

2.

Plutôt que par le Plus, commençons par le Un. Ce Un qui, quoiqu'il en ait l'air, n'a donc rien d'unique, participant autant du langage que du calcul. Chiffre, nombre et signifiant, le Un s'avère multiple. Pour les Grecs de l'Antiquité, il n'était pas tant un nombre que ce par quoi le nombre est ⁹.

Il y a dans notre système de numération dix chiffres qui servent à écrire tous les nombres. Les chiffres sont en quelque sorte les lettres des mathématiques, alors que les nombres seraient plutôt les mots. C'est un long chemin qui mène du compte au nombre. Passer d'un couple de faisans au nombre 2 a exigé des millénaires. Le dénombrement est au départ indépendant de la succession. Tant que les nombres restent attachés au dénombrement, ils ne sont pas encore des nombres et n'ont aucun lien entre eux.

La conceptualisation nécessite de briser la dépendance entre la quantité et ce dont elle est quantité. Le nombre joue sur le même et sur le différent. Pour faire « 4 » bisons, il faut ne pas vouloir les distinguer, et en même temps il faut être persuadé que chacun d'eux n'est pas le « un » des autres. La constitution du concept de nombre permet la mise en fonction de la succession – l'ordinal et le cardinal – et permet le calcul.

Un passage à l'écriture permet de passer du nombre au chiffre, à la numération écrite. Les chiffres sont ces nombres particuliers auxquels on confie la représentation des nombres, ils sont donc seconds. Comme la lettre est un effet de langage second par rapport au signifiant. Tels sont les chiffres arabes, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0. Les nombres ont précédé les chiffres comme les mots les lettres. Par exemple, « 3 » est un chiffre et un nombre, 13 est un nombre composé de deux chiffres. Si toute suite de chiffres est un nombre, toute suite de lettres n'est pas un mot de la langue. N'y a-t-il pas là un point d'appui pour éclairer ce que Lacan attend de la psychanalyse : « Élucider comment le langage véhicule dans le nombre, le

réel dont la science s'élabore ¹⁰ » ? Petite remarque à approfondir également : si le chiffre passe le sens, le nombre serait-il passeur du réel ?

Le calcul par l'écrit seul n'a pu se réaliser que par la numération de position munie d'un zéro. Le principe de position est celui qui fait que le 1 de 1000 vaut plus qu'aucun des trois 9 de 999 ! Avec la numération de position, la valeur d'un chiffre varie avec sa position, sa place compte, elle vaut une certaine quantité.

Vous me voyez certainement venir avec mes gros sabots, dessinant l'idée que la fonction du plus-un dans le cartel aurait plus à voir avec sa place qu'avec la succession.

3.

C'est l'occasion de signaler ce que ce travail doit également à un livre formidable, celui que Quentin Meillassoux consacre au déchiffrement du *Coup de dés* de Mallarmé, *Le Nombre et la sirène* ¹¹. Je n'en dirai qu'un mot. Le philosophe s'y propose de résoudre l'énigme du sens de ce nombre sur lequel repose l'ensemble du poème, écrivant dans l'histoire de la poésie moderne sa rupture la plus radicale. Le décompte des mots du poème produit par l'auteur – il est de 707 mots en tout et nécessiterait un exposé à lui tout seul – le conduit à compter « quelqu'un » pour deux mots et non pour un. Malice réitérée du Un, qui est en fait duplice, comptant pour deux !

Un autre conteur remarquable, par ailleurs mathématicien, a mis en scène cette bifidité du un dans un « spectacle arithmétique en zéro acte et un tableau » : *One Zero Show* ¹². Il s'agit du regretté Denis Guedj, auteur de nombreux ouvrages et de chroniques sur *Libération* réunies en 1997 sous le titre *La gratuité ne vaut plus rien* ¹³. Dans *One Zero Show*, Denis Guedj met en scène « le Petit Mathématicien de rien du tout » pour nous conter l'histoire des nombres. Au commencement « apparaît, dressé sur sa patte unique, le Un ».

« LE PETIT MATHÉMATICIEN : Un jour, le Un fut. Ce fut le premier jour. La veille il n'était pas. Le lendemain il était là.

Le Un regarde de tous les côtés, comme pour s'assurer qu'il est seul. [...]

LE UN : Unnnnnnnnnn !!!!!

LE PETIT MATHÉMATICIEN : Dans l'univers vide retentit son cri... qu'il fut seul à entendre.

LE UN (*dressé sur sa patte unique, hurle*) : Je suis l'uniiiique.

LE PETIT MATHÉMATICIEN : Il resta ainsi. Plein de lui. Ravi.

LE PETIT MATHÉMATICIEN : Il s'aimait. Il s'aimait... il s'aimait. Il s'aimait tant que bientôt ce lui fut une blessure de ne pas pouvoir une seule fois admirer sa figure. [...] Se voir, se voir ! Miroir ! Miroir ! »

De n'avoir qu'une patte n'empêche pas le Un de parcourir le monde, toc, toc... toc, toc... toc, toc... jusqu'à ce qu'il avise une mare à l'eau limpide.

« LE PETIT MATHÉMATICIEN : [...] Il se penche. Il se voit. Beauté ! Il se baisse, il se bise, Narcisse, bis. Et dans l'instant, il est DEUX. »

L'eau se trouble. Quelque chose surgit de la mare. Oh un autre ! Encore ! Le Trois s'extrait de la mare.

« LE UN : Qui es-tu, toi ?

LE TROIS : Je suis toi et toi et toi. »

Voilà bien un problème qui s'annonce !

« LE UN : Tu prétends que tu es moi et moi et moi.

LE TROIS : Oui, moi, Trois, je suis toi, toi et toi. »

LE PETIT MATHÉMATICIEN : C'était parti ! Le pli était pris. Voyage pour Cythère. Le Un, sans fin, s'itère.

LE UN : $1 + 1 + 1 + 1...$

LE UN : Un, plus un, plus un... Moi, plus moi, plus moi. Un, plus un, plus un, plus un... Moi, plus moi, plus moi, plus moi. Moi et moi et moi... et moi encore, et moi toujours. Toujours moi. Moi en sus, moi en plus. Toujours plus ! Il n'y a que de l'Un dans l'autre, de l'unique dans le multiple. »

LE LE PETIT MATHÉMATICIEN : Et le Un s'additionnant à lui-même, engendra les nombres, un à un, à la chaîne, sans peine. »

La formule $(n + 1)$ semble à la base de toutes les théories des nombres. Dans le *management* actuel, ce concept algébrique $(n + x)$ désigne également un être humain en fonction de sa position hiérarchique. Ce n'était peut-être pas tout à fait aussi répandu en 2001, mais l'équivoque n'a pas échappé à Denis Guedj, qui continue ainsi sa mise en scène :

« LE UN : Le Un... et les autres ! Le Un hait les autres. Que seraient-ils sans moi, eux tous qui ne sont que mes multiples ?

LE ZÉRO : Eux tous, sauf moi. »

J'arrête ici cette plaisante et pertinente façon d'évoquer ces deux nombres remarquables, à propos desquels François Le Lionnais a établi une superbe anthologie ¹⁴.

J'espère avoir fait résonner comment le plus-un, s'il est quelque un, argumente l'altérité, et est donc à distinguer du un de l'unité. D'ailleurs, Lacan a souligné la difficulté qui surgit de ce fait que chaque entier est en soi une unité. Le réel n'empêche pas toujours de sourire et Lacan à Baltimore de compléter cette réelle difficulté d'un exemple : « Si je prends deux comme exemple d'unité, les choses sont très agréables. Les hommes et les femmes, par exemple, l'amour plus l'unité. Mais au bout d'un moment, après

ces deux-là, plus personne ; peut-être un enfant mais il s'agit d'autre chose et l'engendrement du trois, c'est une autre affaire ¹⁵. »

Si la question du « un de plus » est la clé de la genèse des nombres, à se répéter il ne produit aucune totalisation, mais une infinitisation de l'énumération dont la vertu assoupissante est repérée depuis longtemps, et fait également la joie des enfants dans les comptines.

S'il n'est ni le Un de la totalité ni le Un de l'élément, le plus-un n'est pas non plus l'Un-en-plus, celui qui, à s'ajouter, ferait Un Tout et que Lacan moquera gentiment en l'écrivant, dans son séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, « l'Un en peluce ».

La fonction du plus-un dans un cartel est de venir décompléter ce qui a tendance à faire un groupe.

4

Une de mes premières interventions à une soirée des cartels il y a une trentaine d'années portait sur cette fonction du plus-un. J'avais alors emprunté mon titre à une courte nouvelle de Bertolt Brecht intitulé « Le problème ¹⁶ ». J'y avais trouvé une solution ! Je la trouve toujours aussi pertinente, alors je la partage à nouveau.

Le jour de l'enterrement de leur père, trois fils ouvrent le testament stipulant ainsi le partage du bétail : l'aîné aura la moitié, le cadet le tiers et le benjamin le neuvième. Le cheptel est composé de 17 têtes de bétail. Les fils ne sachant pas user de la réduction au plus petit dénominateur commun, le problème est posé ainsi : $1/2$ du cheptel + $1/3$ du cheptel + $1/9$ du cheptel devrait être égal à 17 bœufs. Brecht s'amuse à décrire l'inconvenant du spectacle que donnent les fils en tenue de deuil pour grouper les bêtes tantôt d'une façon, tantôt d'une autre et de recommencer, car évidemment comment trouver la moitié de 17 vaches sans recourir à la boucherie ?

Un vieil ami du mort, gêné par tout ce brouhaha, propose alors son propre et unique bœuf pour aider au partage. Offre bienvenue et résolutoire puisque dès l'ajout de ce plus-un le partage se fait sans problème ! L'aîné obtient 9 têtes de bétail, le cadet 6, et le puîné 2, « chacun obtenant plus que ce que l'arithmétique ne l'eût autorisé à réclamer », ajoute malicieusement Brecht. Mais vous aurez noté que $9 + 6 + 2 = 17$, le dix-huitième bœuf n'avait été nécessaire que pour permettre l'opération. Formidable !

J'écrirai bien ce conte sous la forme de *marginalia*, en écho au texte « D'écolage ¹⁷ » sur la formalisation du cartel, proposé par Lacan dans sa leçon du 11 mars 1980. Je l'y écrirai d'autant plus volontiers que j'ai appris

qu'on appelait également ces annotations sur les marges d'un texte – rendues célèbres par Edgar Poe – des « drôleries ». Les marges à drôlerie sont ce type d'enluminures dans la marge d'un manuscrit représentant une scène plus ou moins comique, sans rapport immédiat avec le texte et reprenant souvent les thèmes de l'amour courtois de manière parodique.

Ce conte de Brecht fait apparaître la fonction du plus-un comme hors du compte. Il n'est pas là au départ, il est requis pour l'opération, appelé par un manque. Être le témoin de ce manque lui permet, par sa seule présence, l'effectuation d'une opération. S'il permet le compte, ce n'est pas lui qui compte.

Notons qu'un nombre n'est pas nécessaire pour exprimer le manque. Pas besoin d'enregistrer zéro mouton ni de compter ses zéro enfants. D'ailleurs, le concept de zéro n'a pas toujours existé. C'est toujours par le chiffre un que l'on commence à compter et c'est certainement pour cela que le zéro est toujours placé à la fin de la série des 9 chiffres. Le zéro a en quelque sorte une fonction de plus-un par rapport à eux.

*

Le plus-un est donc cet opérateur quelconque, ni un professeur, ni un maître, ni un analyste, ni même un analysant, mais pas non plus une évidence, car « veiller aux effets internes à l'entreprise et [...] en provoquer l'élaboration ¹⁸ » ne va pas de soi. Si nous reprenons le problème tel que posé par Brecht, il n'y aurait pas eu besoin d'un plus-un bœuf si le partage avait porté sur 18 vaches. Si la règle de partage eut été la même, il y aurait eu alors un autre problème ! La fonction du plus-un est donc appelée par les 3 ou 4 qui s'y collent !

Ce plus-un, qui produit davantage de soustraction que d'addition, porte avec lui son [n]ombre ! C'est peut-être une des raisons qui font qu'aujourd'hui encore, on trouve quelque chose à dire de ce passager clandestin ¹⁹, dont, finalement, on ne pourra connaître la réelle existence qu'après que l'opération qu'il sert aura rendu ses comptes.

Mots-clés : cartel, compter/conter, chiffre, lettre, Denis Guedj.

-
- *↑ Intervention à l'après-midi des cartels « "École des cartels", un nouage », à Toulouse le 18 mai 2019.
- 1.↑ Cartel « Qu'est-ce qui dans la littérature concerne la psychanalyse ? », avec Anne Castelbou-Branaa, Yvette Goldberger-Joselzon et Françoise Hopker. J'ai intitulé mon thème de travail : « Lacan, le chiffre, la lettre ».
 - 2.↑ J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.
 - 3.↑ M. Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, Paris, Gallimard, 1964.
 - 4.↑ V. Hugo, Préface à *Les Rayons et les ombres*, 1840 [texte disponible sur Internet].
 - 5.↑ J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », art. cit., p. 191.
 - 6.↑ Marguerite de Navarre, *Heptaméron*, recueil inachevé de soixante-douze nouvelles, publié à partir de 1558.
 - 7.↑ J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », art. cit., p. 196.
 - 8.↑ J. Lacan, « Intervention à l'Université Johns Hopkins », Baltimore, 1966.
 - 9.↑ S. Hawking, *Et Dieu créa les nombres*, Paris, Dunod, 2017.
 - 10.↑ J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 558.
 - 11.↑ Q. Meillassoux, *Le Nombre et la sirène*, Paris, Fayard, 2011.
 - 12.↑ D. Guedj, *One Zero Show*, Paris, Seuil, 2001.
 - 13.↑ D. Guedj, *La gratuité ne vaut plus rien*, Paris, Seuil, 1997.
 - 14.↑ F. Le Lionnais, *Les Nombres remarquables*, Paris, Hermann, 1983.
 - 15.↑ J. Lacan, « Intervention à l'Université Johns Hopkins, Baltimore », 1966, art. cit.
 - 16.↑ Bertolt Brecht, « Le problème », dans *Histoires inédites, 1913-1948*, Paris, L'Arche, 1967.
 - 17.↑ « Premièrement – Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit. Je précise : produit propre à chacun, et non collectif. Deuxièmement – La conjonction des quatre se fait autour d'un Plus-Un, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. À charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration. Troisièmement – Pour prévenir l'effet de colle, permutation doit se faire, au terme fixé d'un an, deux maximum. Quatrièmement – Aucun progrès n'est à attendre, sinon d'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises du travail. Cinquièmement – Le tirage au sort assurera le renouvellement régulier des repères créés aux fins de vectorialiser l'ensemble. »
 - 18.↑ J. Lacan, « D'écolage », 11 mars 1980, *Ornicar ?*, n° 21-20, Paris, Navarin, 1980.
 - 19.↑ C'est ce qu'évoque Lacan à la fin de « L'étourdit », à propos du « den » de Démocrite, que Barbara Cassin propose de traduire par « pas même un ».